PROSPECTUS

OU

AVANT-PROPOS

DU

TABLEAU DE L'ÉMIGRATION

DES

ROYALISTES FRANÇOIS

Contenant un précis hiſtorique des cauſes productrices, & des événemens qui ont accéléré la diſſolution de l'Empire François.

Mais la corruption à ſon comble portée,
Dans le cercle des Grands ne s'eſt point arrêtée,
Elle infecte l'Empire, & les mêmes travers
Régnent également dans tous les rangs divers!

GILBERT.

1793.

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

AVANT-PROPOS.

AUX yeux des prétendus ſages de ce Siécle, la révolution qui a bouleverſé le Royaume de France, & détruit ſa Conſtitution, (l'une des plus parfaites qu'ait jamais conçu l'eſprit humain); la révolution qui aſſure à la multitude l'impunité de tous les crimes & du brigandage; la révolution qui enſeigne au Peuple : *que la révolte eſt le plus ſaint des devoirs, & qu'en lui ſeul réſide une Souveraineté inaliénable dont les Rois le dépouillerent durant ſon ſommeil!* La révolution, qui, à chaque pas de ſa courſe impétueuſe; propage ſes ſyſtêmes deſtructeurs; briſe tous les liens de la ſubordination, & dérange cette harmonie eſſentielle, ſans laquelle les hommes réunis en ſociété, ne formeroient plus que des peuplades vagabondes : enfin, cette terrible révolution a *dit-on des cauſes bien connues*! la faction des vengeances étrangères; les intrigues d'une ambition déméſurée, la préparoient depuis longtems, & des abus inſoutenables la firent éclore en un inſtant.

Mais, adorateur reſpectueux de cette main Puiſſante & cachée qui frappe le premier des Rois

comme le dernier des ſujets ; l'obſervateur Chrétien tire de ſes méditations profondes ſur le paſſé, des préſages ſiniſtres ſur les fléaux qui menacent la poſtérité d'un ſort plus affreux que le nôtre, et tout lui indique que, l'eſpèce humaine ayant atteint le plus haut dégré de ſa corruption, a beſoin d'être, pour ainſi dire, refondue dans le creuſet de l'adverſité : ce n'eſt donc pas la révolution de France ! ce ſera bientôt la révolution univerſelle. L'aveuglement déplorable, la ſtupide inſouciance ; le ſilence de preſque tous les cabinets de l'Europe ; leur apathie immorale & raiſonnée, au milieu de tant d'infortunes ; ſont les preuves, non équivoques, des maux interminables qui doivent infecter toutes les parties de la terre, de notre peſte de *liberté* Françaiſe.

Envain travaillera-t-on à combiner des armées nombreuſes ; envain prétendra-t-on appaiſer le délire de l'opinion dominante, par la terreur des conquêtes ! envain s'efforcera-t-on de vouloir rétablir l'ordre primitif par le contrepoids des intérêts & l'oppoſition des partis ; ſi on laiſſe la Religion à l'écart, & qu'elle ſoit régardée, comme un objet étranger pour ſubjuguer les paſſions tumultueuſes qui alimentent l'eſprit de rébellion ; ſi on ne reconnoît pas la néceſſité indiſpenſable, de réformer les mœurs publiques, et qu'on ne faſſe pas le ſacrifice du luxe & des

jouiſſances au bonheur public : tout adouciſſement à nos malheurs eſt impoſſible, nous n'échaperons à un déſaſtre, que pour retomber dans un autre.

Malgré le ſilence des vengeances céleſtes, qu'on ne croye pas que ces hommes impies, féroces & voluptueux, jouiront paiſiblement du criminel avantage d'avoir ſapé les fondements de tous les Empires, & d'avoir livré tant d'innocentes victimes à la tyrannie populaire. Non ! le charme funeſte d'une politique ſanguinaire & ténébreuſe, peut bien leur dérober la profondeur de l'abyme qu'elle a creuſé ſous leurs pas ; mais le jour approche, où annéantis par leurs propres forfaits ; on reconnoîtra qu'ils n'étoient que les coupables inſtruments, dont la divine providence voulût ſe ſervir pour manifeſter ſes décrêts ſuprêmes.

Les Romains ne conſerverent ſi longtems leur vaſte domination, que parcequ'ils connoiſſoient le prix des bonnes mœurs & de la vraie loyauté. Dès que le luxe & les vices qu'il entraine, eurent corrompu cette Nation belliqueuſe, ſon Empire s'écroula ; et les Peuples, admirateurs inſenſés de ſes modes puériles, de ſa molleſſe & de ſes habitudes dépravées ; ces Peuples furent enveloppés dans ſa ruine, & couverts des débris de ſa deſtruction. La révolution de France étant née de

la dépravation publique, les séditieux n'ont fait que hâter le crime de sa naissance ; car ils furent aussi épouvantés de leurs premiers succès, que ceux qui en étoient les victimes.

Depuis trop longtems en France, l'autorité chancelante demeuroit spectatrice timide de ces luttes scandaleuses entre les défenseurs de la Foi de nos peres & les apôtres de l'impiété. La plûpart des Grands entrainés par le torrent des idées *philosophiques*, renonçoient aux distinctions extérieures avant qu'une Loi absurde n'en décrétât l'anéantissement : c'étoit même avec dégoût que les Seigneurs de la Cour trainoient le fardeau de leur illustration. Eh ! ne cherchoient ils pas déjà la honteuse égalité, quand les usurpateurs imaginerent d'énivrer le Peuple de cette pitoyable chimere ?

Si quelques voix courageuses s'élevoient contre les ravages de l'incrédulité ; aussitôt elles étoient étouffées par les dangereuses déclamations de ces Ecrivains audacieux à qui on accordoit toute protection, tout encouragement. Les Grands dont toutes les affections étoient empoisonnées par l'égoïsme & par l'irréligion ; les grands protégeoient les philosophes ; & les philosophes les ont chassé du royaume. L'exemple des Grands apprit au peuà se jouer de la religion & de ses plus saints mystères, & le peuple a massacré les Grands ! nul sentiment généreux ne pouvant plus germer dans

leurs ames ; eſclaves de tous les vices, & abſolument rappetiſſées à la baſſeſſe du luxe qui ſeul dominoit.

L'impoſture, la fraude, l'artifice, le mépris des bienſéances l'aſtuce & l'impudence devinrent les mœurs de notre âge, tandis que la vertu, le zèle & la fidélité ſe trouvoient relégués dans l'intérieur des campagnes. Cette fiere énergie qui rendoit nos peres ſi redoutables ; leur innocente ſimplicité & la ſévérité de leurs principes, furent taxées de ces fictions ingénieuſes auxquelles on ne croit plus dans un ſiecle de *lumiere*. La piété n'étoit plus qu'une hypocriſie ou la derniere reſſource des ames foibles. L'amour de la patrie ; un ſentiment *trivial* qu'il n'étoit pas du ton bon de manifeſter en public. Dans tous les rangs ; dans toutes les claſſes de la ſociété, très-peu de perſonnes avoient les vertus de leur état : enfin, les françois étoient devenus des hommes ſans foi, ſans loi ; peres dénaturés, enfants ingrats, amis perfides, ennemis irréconciliables ; époux orgueilleux, adultères effrontés, cœurs durs & cruels dans des corps énervés.

Les Temples étoient déſerts ; les ſolemnités du culte Divin abandonnées ; & les Sacrements n'inſpiroient plus que le dédain de l'indifférence. La religion, déchirée dans les cercles du libertinage ; haï des uns & mépriſée des autres ; la

religion offroit envain ſes conſolations inépuiſables ; et l'autorité, ſi intéreſſée à ſoutenir cette Sainte conſervatrice de ſes droits, devint le complice de ſon aviliſſement.

Au milieu de tant de chocs & de violentes ſecouſſes, le gouvernement ſe perdit par l'incertitude de ſes meſures : Employant tour à tour l'oppreſſion & la foibleſſe ; et proſtituant la loi à l'iniquité ; il ſuccombe bientôt ſous ſes propres artifices. Il encourage la révolte des Américains contre l'Angleterre (leur mere patrie) & perſuade à Louis XVI, au plus vertueux, au plus débonnaire des Rois, de déclarer la guerre la plus impolitique. Auſſi la poſtérité n'apprendra pas, ſans effroi, que vers la fin du XVIII. ſiecle, le Gouvernement françois fit arborer l'étendart de la rébellion, & qu'en face de l'Univers, il ſe déclara le protecteur des peuples qui vouloient ſe ſouſtraire à l'autorité Souveraine. » Si la France ſuccombe ſous le poids de ſes revers ; ſi le Ciel ne met pas un terme à ſa juſte colere, & qu'il n'opére pas bientôt le miracle de la réſurrection de cette ſuperbe monarchie : aſſaillie, détruite, annéantie par la plus horrible anarchie ; ſon annéantiſſement ſervira d'exemple aux races futures, & leur apprendra que l'édifice de la gloire & du bonheur d'un grand Empire, doit avoir pour baſes eſſentielles, les mœurs, la juſtice & la bonne foi. »

A l'époque

A l'époque de la guerre, protectrice des insurgents Américains; une foule d'administrateurs, aussi ineptes que hardis dilapidateurs, dévoroient les dernieres ressources du Royaume de France, & s'attiroient l'indignation générale, par des impots arbitraires qui pesoient toujours sur les agriculteurs & sur la classe la plus nécessiteuse du peuple. Le Clergé se plaignoit, avec raison de la conduite scandaleuse de plusieurs Evêques, & s'indignoit contre les œuvres ténébreuses du principal Ministre (1), qui au mépris du caractere sacré dont il étoit revêtu, faisoit un trafic sacrilége des dignités Ecclésiastiques, & pilloit hardiment les richesses du Sanctuaire. Les militaires mécontents, murmuroient hautement des innovations dangereuses du minis-

(1) *Après avoir fait mouvoir, pendant quinze ans, tous les ressorts de la plus criminelle intrigue, M. le comte de Brienne, Archevêque, de Sens, parvint au principal ministere, à la recommandation du prétendu* mentor *de Louis XVI. (Le vieux chancelier comte de Maurepas). Les fastes de la monarchie française ne fourniſſent pas d'exemple d'un homme d'Etat aussi ignare & aussi complettement pervers que M.* de Brienne : *sous sa désastreuse administration ; on vendoit les évêchés, les canonicats, les abbayes, les grades militaires, les distinctions honorifiques & les bienfaits du Roi, au plus offrant des acheteurs. Prélat déiste & ministre inhumain, il présenta cent projets plus impies & plus antipopulaires les uns que les autres.*

tre de la guerre, (1) & blâmoient ces punitions flétrissantes, prononcées contre le soldat. La plupart des Magistrats, fatigués d'être en but à la brutale insouciance du vieux Chef de la magistrature; (2) abandonnerent les rênes de la justice, & ce n'étoit plus qu'avec répugnance qu'ils se réunissoient dans le Palais des loix. Les finances

---

(1) *Le comte de S. Germain, après avoir mal servi sa patrie s'en exila, & ne servit pas mieux les Puissances étrangères. A peine fut-il élevé au ministere de la guerre, qu'il réforma la Maison militaire du Roi, laquelle ne causoit nulle dépense à l'Etat: ensuite il ordonna la punition des coups de plat de sabre, pour les soldats; punition qui fit passer un tiers de l'armée française chez l'étranger: quant aux militaires, convaincus de désertion, ils étoient condamnés aux galères & à traîner, toute leur vie, un boulet attaché aux pieds. C'est encore le chancelier de Maurepas qui fit au royaume de France, le* cadeau *de cet odieux ministre; destructeur des Corps brillants de la noblesse française, si impolitiquement licentiés, & si légitimement regrettés, à l'époque funeste de la révolution.*

(2) *Vers la fin du régne de Louis XVI. M. le comte* de Maurepas *profita tellement de la foiblesse du Monarque, qu'il devint son plus intime confident, & le dispensateur de toutes les graces. Le Roi, étant au lit de la mort, fit appeller M.* de Maurepas, *& lui recommanda la jeunesse de son petit fils, l'infortuné Louis XVI.*

Si le chancelier, comte de Maurepas, *n'étoit pas un serviteur perfide, ce fut au moins un chef*

confiées à des mains rapaces, inhabiles & ambitieuſes ; les finances furent bientôt épuiſées, ce qui mit le ſceau au dépériſſement de l'Etat ; d'autant plus qu'il fallut avoir recours à des emprunts ruineux, pour ſubvenir aux frais de la guerre.

La plupart des Grands du Royaume, jaloux d'une préférence, accordée au déſavantage de leur orgueil, ou déſeſpérés de l'oubli qu'on faiſoit de leur *mérite* ; la plupart des Grands ſe permettoient des propos injurieux & tournoient en ridicules, les actions d'un Monarque trop confiant. Les Dames de la cour infectées des mêmes principes, calomnioient une Reine auguſte & courageuſe, qui, pour alléger le ſervice auprès de ſa perſonne, a cauſé tous ſes malheurs, en permettant la réforme de cette étiquette ſévère ; le véritable optique d'un peuple inſenſé & léger, qui ne juge des Souverains, que par l'éclat qui environne la majeſté du Trône.

Légitimement révoltés des véxations multipliées de pluſieurs Intendants, & de la morgue inſupportable de quelques ſeigneurs de la Cour, les Gen-

---

de magiſtrature bien déſaſtreux, pour avoir appellé ſur la France des fléaux déſolateurs, tels que MM. de S. Germain, *de* Brienne, *l'abbé* Téray, *les avanturiers* Necker, Calonne *& autres miniſtres, non moins criminels que ces ruineux ſerviteurs.*

tilshommes de province, rendoient odieux au peuple & la Cour & les courtisans. Les Officiers François devenus des *politiques*, des brillants discoureurs, des poëtes, des comédiens (1) & des petits *maîtres*; les officiers françois dédaignoient les grades inférieurs de leur état, & négligeoient les devoirs d'un militaire. Les soldats s'en apperçurent, et la grande chaîne de la discipline se rompoit insensiblement. (2) Les valets revêtus des habits

---

(1) *Toujours si ingénieux en moyens corrupteurs, et afin de concourir avec plus d'activité á la dépravation des bonnes mœurs; la vicieuse oisiveté suggéra aux François une fureur de jouer la comédie: desorte que dans plusieurs garnisons, des officiers, confondus parmi les acteurs & actrices, montoient sur le théâtre public.*

M. le Maréchal de Mui, *fut le premier ministre de la guerre qui défendit ces petites* récréations militaires, *& cela, sous peine d'être cassé, pour le premier officier qui enfreindroit cette sage ordonnance.*

(2) *Depuis la paix de 1763. L'uniforme militaire étoit proscrite dans la Capitale & á la Cour; ainsi l'Officier qui venoit solliciter son avancement ou ses pensions; cet officier étoit forcé de se vêtir à la derniere mode, s'il ne vouloit pas que l'entrée de toutes les maisons lui fut interdite. Dans les bureaux de la guerre à Versailles, lorsqu'il paroissoit en uniforme, il étoit impudemment toisé par les commis & les valets.* „ *O superbe Empire françois! Comment ne te seroit tu pas écroulé, puisque tes premiers soutiens rougissoient de porter tes honorables livrées!...* „

de leur maître, insultoient, par l'insolence de leur luxe, à la modeste bourgeoisie & aux honnêtes artisans, qui ne pouvoient s'entretenir que des fruits de leurs pénibles travaux. Les femmes des marchands, afin de ne pas se trouver au-dessous de de l'état de domesticité, faisoient des efforts ruineux, pour suivre le caprice des nouvelles modes: eh! combien d'innocentes créatures, n'ont-elles pas acheté ces futiles ornements, au prix de la perte de leur innocence?

Le murmure étant toujours le signal de la sédition, et le peuple déjà soulevé par l'inhumanité des *traitans*, la dureté des riches & la contagion de leur exemple; il ne falloit pas être politique bien exercé, pour deviner quels seroient les affreux résultats de tant de prétentions, de querelles intestines & de dilapidations incalculables.

Dans cette crise orageuse; un ennemi né des Rois; un mépriſable aventurier, tiré de la poussiere des bureaux financiers; enfin un M. *Necker*, briguoit effrontement la place de principal Ministre, & devint Controleur général des finances. (1)

---

(1) *En arrivant à Paris*, *M.* Necker *se mit Caissier à gages chez un riche Banquier. Comme M.* Necker *étoit le dépositaire des fonds de son maître*, *il les fit valoir si hardiment*, *qu'en très*

Une fortune immenſe, acquiſe par l'audace & la fraude de ſes calculs, lui procura des liaiſons d'intérêts avec des ſeigneurs & des Dames de la cour, qui, réunis aux *philoſophes*, formerent une fédération puiſſante, en faveur du charlatan *Génévois*. Sacrifiant tout à la célébrité, M. *Necker* donne des repas ſomptueux, & il attire chez lui la plupart des Grands du Royaume. Il fait des éloges académiques, & il obtient le ſuffrage des gens de lettres, leſquels le prônent en tout lieu, & l'annoncent comme le vrai régénérateur de l'adminiſtration agoniſante. Alors tous les ſages furent forcés au ſilence par le parti redoutable qui empêchoit la vérité de parvenir juſques au Trône; et cette Nation Françaiſe, qui ſaiſit ſi légerement tout objet de nouveauté, rendit l'arbitre de ſes deſtinées & fit ſon idole, de celui qui devoit être un jour l'architecte de ſa ruine & le premier aſſaſſin de ſon Roi (1).

---

peu de tems, il retira des ſommes conſidérables du fruit de ſes opérations frauduleuſes, ſur la Compagnie des Indes, lorſqu'elle étoit au moment de ſe diſſoudre. Voila le perſonnage auquel on donna la préférence excluſive pour régir les finances du premier Royaume de l'Univers. Honneur au diſcernement des François !

(1) *Mde.* Necker *étoit profeſſeuſe de Géographie, avant l'illuſtration de ſon mari !..... Mépriſable rejetton d'une telle ſouche, ſa fille épouſa M. le Baron de* Staal, *Miniſtre de Suede.*

Couvert du masque trompeur de la popularité, M. *Necker*, avoit toujours sur les lèvres, les *mots* de patrie, de bien public, de régénération, de réforme d'abus & de principes économiques (1). Dignes complices des crimes qui formoient entre eux le premier sentiment de leur union; Mde. *Necker* & la *Staal* sa fille, firent valoir les actes de l'humanité la plus pieuse au profit de leur hypocrisie. Elles établirent des maisons d'hospitalité, où elles soulageoient les pauvres infirmes; soignoient les malades, & assistoient publiquement des ouvriers fainéans & des vagabonds étrangers, qui nommerent ces insignes fourbes, *leurs secourables bienfaitrices; leurs tendres meres!* Les événements subséquens, nous apprendront à quel prix elles devoient mettre un jour la reconnoissance de ces *dignes* enfants!

---

(1) *Peu de tems avant l'assassinat de* Louis XVI. *Il parut un écrit de M.* Necker, *en faveur de ce Vertueux Monarque, ce qui me fit présager le plus horrible de tous les crimes.*

Dans l'excès de ma douleur, je disois publiquement à Dusseldorff où j'étois alors : » M. Necker *est parfaitement instruit des secrets cachés de la convention régicide; et puisque ce perfide imposteur ouvre sa bouche sacrilége pour feindre d'articuler la défense du Roi: c'est le signal de son massacre ». Les admirateurs de* phrases *imprimées, me blamoient, & les bons Esprits furent de mon avis.*

Cependant le ton dogmatique & tranchant de l'opérateur *Génévois* déplut à la Cour, & surtout aux Princes, qui préſageoient peut-être, que ce miſérable aventurier creuſeroit le tombeau de leur Illuſtre Maiſon. Deſorte que M. *Necker* fut expulſé du Miniſtere, et ceux dont ils n'avoit pu raſſaſier l'appetit inſatiable de l'ambition, ainſi que ſes plus ardents *ſectateurs*; lui prodiguerent les outrages avec la même facilité qu'ils en avoient eu à chanter ſes prétendues vertus! ſon extrême popularité! ſes talents ſublimes & ſon incroyable déſintéreſſement!

La cabale dominatrice de Verſailles fit remplacer le *Génevois*, par un de ſes perſonnages aſtucieux, qui avoit érigé plus d'un monument public à ſes déprédations lorſqu'il, fut Intendant de la Lorraine & de la Flandre Françaiſe. Magiſtrat ſans talents, & Miniſtre Orgueilleux; vexateur inhumain & courtiſant rampant. A peine eſt-il parvenu au Miniſtere, qu'il cherche, par les ruſes de la rapine, à voiler les déſordres de ſon ignorance: incapable du bien, & tout entier aux voluptés faciles d'une Cour diſſolue; il abandonne le timon des affaires à des ſubalternes, pervers, avides & fripons. Il entend gronder l'orage ſur ſa tête, & craignant d'en être frappé; ce perfide ſerviteur, trompe le Monarque qu'il effraye par de fauſſes terreurs, & détermine ce vertueux

Prince;

Prince ; ce Roi vraiment Citoyen, à appeller les *Notables* : signal funeste de la convocation de ces assemblées séditieuses, dont les forfaits souillerent plus d'une fois les fastes de notre Monarchie (1). Convaincu de l'impéritie du Ministre

(1) *Les liaisons intimes de la princesse de* Robecq *avec M. de* Calonne, *le conduisirent des Intendances de province au Controle général des finances. Né d'une honnête bourgeois de Valenciennes, le pere de M. de* Calonne *remplissoit dignement une place honorable au parlement de Douai, lorsqu'il apprit l'avenement de son fils au Ministère ; et dans l'excès de sa douleur ; il s'écria : Ciel ! mon fils perdra la France ! » Ce sinistre pronostic ne s'est que trop malheureusement réalisé. »*

Sans chercher à tracer l'historique immense des rapines, des injustices, des vexations inhumaines & des déprédations effrayantes de ce pernicieux ministre ; sans vouloir parler d'une multitude d'opérations désastreuses, telles que l'altération de 6 pour 100 sur les monnoies d'or. (Ce qui indiqua aux Etrangers la déplorable situation des finances du Royaume). Le vol manifeste des alluvions ; accordées à des courtisans corrompus, après avoir employé la violence pour en frustrer les vrais propriétaires. La convocation des Notables, dans un tems ou les secousses de la révolte menaçoient la France : enfin, pour mieux prouver que nos descendants se rappelleront de M. de Calonne *comme du fléau désolateur de leurs infortunés Ayeux ; je présenterai le tableau de l'émigration, dans lequel cet ex-ministre est peint avec les couleurs qui conviennent le mieux à démasquer sa révoltante perversité.*

qui lui avoit succédé, et voulant *préluder* avant l'exécution des attentats qu'il méditoit ; l'aventurier *Necker*, composa *un magasin de phrases chiffrées*, dont il fit distribuer des milliers d'exemplaires, sous le titre de : *compte rendu au Roi, par M.* Necker. Ce qui devoit le faire punir comme conspirateur, lui procura l'admiration des *Sots*, & lui rammena une infinité de partisans qui l'avoient délaissé, lors de sa chûte Ministérielle.

Le gaspillage des finances, le discrédit absolu de l'Etat, la nullité de ses ressources ; un Gouvernement qui n'agissoit plus que par des marches inconséquentes & rétrogrades ; l'administration livrée à la censure publique ; enfin toutes ces fatalités, mises en évidence, préparoient le bucher de la guerre civile, & accéléroient le renversement du trône.

Qu'elle perspective présenta la France, & qui ne put préfager sa triste destinée ! alors les Ministres (1), par une connivence honteuse, tra-

---

(1) *Tels que ces pilotes, fourbes & inhabiles, se remettent tour à tour le gouvernail du vaisseau qu'ils ont conduit au milieu des écueils où il doit se briser ; MM. de* Brienne *&* Calonne, *voulant mettre en sureté les trésors de leurs dilapidations, firent annoncer par tous les échos de l'imposture : que l'étranger, M.* Necker, étoit le contrôleur général par excellence, & le seul homme qui pût sauver la chose publique !

vaillerent à juſtifier M. *Necker*, & engagerent le Roi à rappeller ce Controleur Général comme le ſeul adminiſtrateur, capable de rétablir l'ordre dans les finances, & faire revivre le commerce, dont toutes les branches étoient déſſéchées. Vaincu par les ſollicitations inſidieuſes de ces ruineux Miniſtres, et toujours ſi facile à ſe laiſſer tromper, lorſqu'on lui préſentoit l'image du bonheur de ſes ſujets, le Roi conſentit à rendre ſa confiance au ſeul homme qu'il n'eſtimoit pas. Ce miſérable aventurier reprit donc ſa place au Conſeil Royal; malgré les vives repréſentations des fidéles ſerviteurs, & malgré le ſiniſtre preſſentiment de la Reine; Princeſſe douée d'une raiſon trop lumineuſe, pour ne pas s'appercevoir que cette réélection funeſte, approchoit une torche ardente de l'incendie qui embraſe aujourd'hui la France; et que des rivieres de ſang & de larmes ne peuvent éteindre &c. &c..... Si je renferme dans un cadre auſſi étroit le tableau immenſe des cauſes qui ont ammené la révolution de France; c'eſt qu'une main plus hardie que la mienne, ſe chargera d'effrayer la poſtérité par l'hiſtoire horrible de la dégradation des François; de cette Nation douce, humaine & hoſpitaliere, chez laquelle les étrangers venoient puiſer des leçons de politeſſes & d'urbanité.

Je parlerai des forfaits qui ont frayé la route

à d'autres forfaits encore plus monstrueux ; parce que cette narration, bien-loin d'être étrangère à mon ouvrage, place le Tableau de l'Emigration sous le point de vue où il doit être considéré : d'ailleurs les esprits observateurs, seront certainement curieux de parcourir l'abrégé fidèle des premiers événements qui ont renversé ce colosse des Royaumes les plus célebres ; maintenant le repaire de toutes les calamités ! Leçon terrible pour les Rois & les Peuples qu'on cherche à rendre le jouet de l'ambition & de la fourberie !.....

 N°. 54.

La fourberie dévoilée aux Belges.

Sinite utraque creſcere uſque ad meßem, & in tempore meſſis dicam meſſoribus : colligite primum Zizania, & alligate ea in faſiculos ad comburendum, triticum autem congregate in horreum meum.

Math. cap. 13. ℣. 30.

CONCITOYENS,

LEs François avoient pris les armes pour aſſeoir leur Liberté & nous aſſurer la notre : telles étoient leurs promeſſes, tels *ſembloient* être leurs vœux. Leurs Décrêts, donnés à la face de toute l'Europe comme loix qu'ils ſe preſcriroient à eux mêmes, étoient les gages de leur bonne foi apparente ; & enga-

gés par ces attraits trompeurs, nous avions joint nos bras aux leurs.

Aujourd'hui le masque s'est levé, & il n'y a plus à dissimuler. Loin de nous fraterniser; loin de s'associer à nos mœurs; loin de nous permettre de nous gouverner à notre gré, ils tenterent de nous enchaîner pour tant mieux nous dépouiller. Sous le titre de l'amitié ils se preparèrent à nous donner des loix Anarchiques pour nous jetter dans le trouble, nous perdre & nous confondre dans leur banqueroute qu'ils ne peuvent éviter.

Telle fut leur marche, & telle fut notre situation. Un rayon de la Justice Divine nous sauva des flots de sang que ces Cannibales cherchoient à faire couler.

Par les Décrêts des 15 & 17 Decembre qu'ils prétendirent exécuter ils demandèrent des Contributions dans le tems qu'ils nous traitoient de Frères! Ils exercoient des exactions Militaires dans le tems qu'ils nous prechoient la Liberté! Ilss'efforcoient à fouler aux pieds la Religion pour piller les Eglises! & sous le prétexte de Fanatisme ils voulurent détruire tous les Moines pour s'approprier leur Biens, leurs Meubles, leur Argent! Que dis-je à titre d'Egalité ils enlevèrent bientot nos Filles & nos Femmes pour en jouir! Ils Massacrèrent nos Maris & nos Frères pour nous laisser sans deffense.

Voilà le tableau effrayant qui se présenta à nos yeux; évitons en le renouvellement.

Unis & inébranlables dans la Résolution de maintenir nos Libertés & nos Loix, éloignons du trône ceux qui n'aguères sous le masque de fidelité foulèrent aux pieds sa dignité & ses prérogatives; qui en 1791, sous le prétexte d'être utiles au chef massacrèrent nos Frères; & qui aujourd'hui abusant de la haute reconnoissance, si naturelle au jeune Monarque sous lequel nous vivons, Aiguillonent ses dispositions bienfaisantes pour tant mieux le tromper en réclamant sa protection & son appui, comme acquittement d'une obligation pour des services qu'ils n'ont jamais rendu, ou plutot pour la haîne qu'ils se sont efforcés d'entretenir entre lui & son Peuple.

A titre d'une amnistie sans réserve, ils veuillent s'envelopper d'un oubli général pour effacer leurs forfaits passés & cacher ces trâmes qu'ils nourissent encore au milieu de la paix qu'ils jurent désirer.

Bouffés de cette Démocratie Licencieuse, qui, par un Atheisme affiché, ruine la France & devaste les plus belles contrées du continent Européen : sous le Masque de l'amitié, & à titre *d'être seuls les Amis du bien public*, ils interprétent la Loi naturelle & les Droits de l'Homme à leur

guiſe pour entretenir une cabale ſubverſive des vraies Loix de leur Pays, & qui ne peut tendre qu'au malheur du Souverain & de ſon Peuple.

Tandis qu'un Miniſtre ſage & prudent cherche le vrai, ceux-ci s'efforcent à l'éloigner du but pour l'engager dans des faux pas afin de faire favoriſer des ci-devant Fonctionnaires qui ont toujours mangé le Peuple & que celui-ci ne ceſſe d'abhorrer.

Tous les reſſorts de la Fourberie la plus baſſe : le mépris du Serment. Le faux emploi de la Religion & de ſes Cérémonies, tout leur ſert d'armes pour tromper le Souverain & ceux en qui il a placé ſa confiance.

Une Meſſe enfin, dont ils ſe jouent de l'eſſence, fut l'inſtrument que l'eſprit malin leur fit employer pour ſêmer une nouvelle zizanie ſous le voile d'nne nouvelle reconciliation.

Un *Sandelin*, qui ne rougit point de ſe mettre en paralélle (*) avec le plénipotentiaire d'un Roi, anima toute la horde; & ceux-ci étouffant les remords que leur cauſoient leurs crimes, ſe mirent

---

(1) Ce Sandelin, chez qui on courut faire voir le moment qu'on avoit happé la ſignature d'un des Sécrétaires de S. Ex. en ſon nom, ſouſcrivit immédiatement pour la meſſe de réunion célébrée le 20. courant à Couwenbergh.

en avant comme *appuis du trône* pour célébrer une réconciliation dans le tems qu'ils ourdiſſent la diſcorde.

Mais helas ! Dit le Seigneur, arrachez cette zizanie & jettez la au Feu. Le tems eſt venu, Concitoyens, où l'ivraie ſera ſéparée de la bonne ſemence ; demaſquez ceux qui Vous uniſſent ; ouvrez les yeux a ceux qui vous gouvernent demontrez leur que ſous les apparences de vérité & de ſincérité une cabale ſecrête, nourrie par les les fauteurs de l'ancien Gouvernement, s'efforce à faſciner les yeux de ſon Excellence pour faire ſubſtituer le chef de ceux que vous tenez en horreur à celui en qui vous mettez votre confiance.

Livrez à la honte publique les Crumpipen, les Walkiers, les Simon, les Sironval, les Doutre-Pont & tous les emploiés de la Flandre : répetez ſouvent à l'agent du Roi, qu'à titre du bien public ou ſuſcite des fauſſes demarches pour favoriſer l'ennemi du déhors en entretenant des diviſions internes : que la ſureté perſonnelle que les ſatellites de l'Anarchie briguent, eſt le manteau ſous lequel ſe tiennent les concilia bules nocturnes, où ſe combinent les moyens d'approviſionner l'Armée ennemie ; ou ſe conçoivent les Décrêts du Comitè Révolutionnaire de Lille ; & ou les ſoldés des adhérant ; du chef du ci-devant Gouvernëment étudient a arrêter la marche de l'organi-

ſation qu'on propoſe au gré du Peuple, pour exciter les plaintes du Souverain & le mettre dans la neceſſité ſpécieuſe de remplacer comme Chef. rouës de la machine des êtres caméléons d'ou dérivent les malheurs du Pays; & ſans qui cependant on prétendroit que rien ne peut aller, ſi on donnoit quelque cours aux entraves qu'ils ſuſcitent par un faux reſpect pour la dignité Royale.

Et vous, digne Miniſtre, qui devez prêtter l'oreille aux accens les plus faux comme aux plaintes les plus juſtes, n'écoutez que la voix de la raiſon & méfiez vous des conſeils ſéducteurs. Un Peuple demande ſes Droits, un ſeul mot peut combler ſes vœux. Comme il ne s'impoſe que par un conſentement libre, de même il ne veut être Gouverné que par ceux en qui il a placé ſa confiance. Ni le fer, ni le ſceptre ne lui feront changer ſes vieilles erres, Flatté de la ſolidité de ſes loix; la liberté qui coule du Fond de ſa Conſtitution; le bonheur qui derive de ſon Commerce, les liens en un mot de ſon aſſociation familière attachés aux vrais principes d'une égalité ſtable & d'une liberté ſolide le conduiront toujours, même à travers les horreurs de la Guerre & de la diſſenſion aux fins heureuſes que les hommes en Société peuvent ſe permettre d'atteindre.

La Cabale, qui épie, tremble à l'aſpect de la vérité : deux choſes eſſentielles peuvent hater ſa marche pour culbuter ſon ennemie & cimenter la paix ; l'addition aux forces du Souverain par une armée de ſon Peuple Belge ; l'aquit d'une dette nationale ſous laquelle les individus gémiſſent. L'organiſation de differentes corporations coulera de ſource & ſe formera naturellement par l'Expreſſion univerſelle de toutes ces Provinces ; l'éloignement des prevaricateurs & traitres au Souverain & au Peuple eſt indiſpenſable & pourcette organiſation, & pour inſpirer la confiance néceſſaire à ſa deffenſe que la pourſuite de l'ennemi exige. Caviller ſur le Rabais de la dignité Royale ſous le pretexte qu'elle ne peut s'abaiſſer à dependre de ſon Peuple pour ſa propre deffenſe c'eſt dénaturer les entrailles d'un Pere qui prefére les gages de l'amitié aux marques d'une ſoumiſſion à laquelle ſon autorité oblige plutot qu'elle n'invite. Le Souverain reconnoit ſes droits ainſi que ceux de ſon Peuple : la confiance l'entraine plus que ſon autorité ne le guide. Marquons les limites du pouvoir légiſlatif reſpectif, joignons les mains & nous uniſſant en famille partageons les dangers & les ſuccès.

FIN.